

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

**L'ÉVANGILE DE JEAN**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 51*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

**L'INCARNATION D'APRÈS**  
**LE PROLOGUE DE JEAN**  
Jn 1, 1-18

Jésus a voulu s'incarner dans le peuple d'Israël parce que, depuis deux mille ans, Israël avait été appelé à être la lumière des nations et c'est ce seul petit peuple parmi tous les peuples du monde – peuples puissants, peuples à grandes civilisations comme l'Égypte, l'Assyrie – qui avait conservé la foi en un seul Dieu. Les Grecs, avec leur brillante civilisation, les Perses, les Égyptiens, les Romains, tous étaient polythéistes, mais le petit peuple de nomades, de fils d'Abraham avait conservé, grâce à ses prophètes, la foi en un seul Dieu créateur du ciel et de la terre et l'espérance en un Messie Sauveur. Il était le réceptacle préféré pour accueillir le Fils de Dieu.

**Le Messie méconnu par les siens**

« Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. » Jean le Baptiste était un grand inspiré. Jésus Lui-même lui rend témoignage en disant que de tous ceux qui sont nés de la chair, aucun n'est aussi grand que Jean. C'est le plus grand de tous les prophètes, c'est celui qui reconnaît le Messie annoncé depuis deux mille ans et Le présente au peuple d'Israël. Il n'y a cependant qu'un petit reste d'Israël – comme l'avait annoncé le prophète Isaïe – pour Le reconnaître et L'accueillir.

« Il est venu chez les siens et les siens ne L'ont pas reçu » : la masse du peuple juif ne L'a pas reconnu comme roi. Quoi d'étonnant à cela ? Pensez-vous que les Français d'aujourd'hui accepteraient comme président de la République un homme qui n'aurait ni argent, ni influence politique, ni soutien des puissants de ce monde, un homme qui supporterait l'humiliation, un roi dont la couronne serait faite d'épines ? Quel peuple accepterait un tel roi ? Est-il donc étonnant que les siens ne L'aient pas reçu, Lui dont la seule force – mais quelle force ! – est la puissance de sa Parole, la puissance de la Parole de vérité ? C'est là une puissance qui ébranle les empires, mais ce n'est pas une puissance à laquelle on reconnaît les rois, bien au contraire.

**Naître à la vie de Dieu**

« À tous ceux qui L'ont reçu, ceux qui croient en son nom, Il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle ; ils sont nés de Dieu. » Le Christ est venu nous donner une autre vie, qui ne se termine pas par la mort. Nous sommes tous nés d'un vouloir de chair, mais cette vie que nous avons reçue de nos parents se termine par la mort et ce n'est pas suffisant.

C'est pourquoi le Christ dit à Nicodème : « Si tu ne nais de nouveau, tu ne connaîtras pas le Royaume de Dieu. » Nicodème demande alors : « Comment moi,

qui suis un vieillard, puis-je donc rentrer dans le sein de ma mère pour naître de nouveau ? » Jésus lui répond : « Si tu ne nais d'eau et d'Esprit, tu ne connaîtras pas le Royaume de Dieu. »<sup>1</sup> Il s'agit de naître à la vie dont vit Dieu Lui-même, d'ajouter à notre vie de chair, par une nouvelle naissance, la vie éternelle. C'est cette vie-là que le Christ est venu nous apporter. Dieu ne nous avait pas créés pour la mort, mais pour la vie. C'est parce que nous avons choisi, en abusant de notre liberté, de nous détourner de la Source de vie pour faire le mal, que nous sommes morts. Le Dieu bon, qui n'a pas voulu que ses créatures meurent, a désiré nous rendre la vie. Il a alors envoyé la Source de vie sur terre pour que nous puissions naître de nouveau de sa vie et ainsi ne plus mourir.

### **Pourquoi l'Incarnation**

« Et le Verbe s'est fait chair, Il a habité parmi nous. » Pourquoi a-t-il fallu que Dieu se fasse chair ? Il y a plusieurs réponses complémentaires à cela. Tout d'abord, étant donné que nous sommes des êtres de chair, nous ne pouvions entendre sa Parole que s'il se faisait chair. Mais il y a plus. Prenons une image : un homme malade de la diphtérie, on le guérit en lui injectant un sérum. Le sérum s'obtient en inoculant le microbe de la diphtérie à un cheval, assez fort pour en triompher, puis on prend du sang de ce cheval et on l'inocule à l'homme. L'homme, dans le sang duquel circule le sang du cheval vainqueur de la diphtérie, peut à son tour triompher de la maladie et vivre.

Dieu, dans sa bonté, pour nous sauver de notre maladie mortelle, le péché, bien plus grave que la diphtérie, ne s'est pas contenté de nous parler d'en-haut, de l'extérieur. Il est venu Lui-même assumer dans sa chair notre maladie pour en triompher, en clouant dans sa propre chair notre péché au bois de la Croix, afin de nous greffer sur sa chair ressuscitée qui avait vaincu la mort. Il est mort comme nous pour que nous puissions ressusciter comme Lui. « Il fait de nous une même plante avec Lui. »<sup>2</sup> Il nous greffe sur Lui afin que nous vivions de sa vie et qu'Il nous transmette sa santé. Il a pris sur Lui notre maladie pour que nous puissions recevoir sa guérison.

Mais mieux encore : entre la créature que nous sommes et le Créateur tout-puissant, il y avait un abîme infranchissable. Lorsque Dieu se fait chair, le pont est établi entre Dieu et l'homme : c'est l'échelle que Jacob, l'ancêtre de Jésus, avait vue dans son rêve, qui descendait du ciel et venait jusqu'au sein de Jacob, l'ancêtre de la Vierge Marie et de tout le peuple juif.<sup>3</sup> En se faisant chair, le Fils de Dieu fait communiquer le Créateur et la créature, Il vient imprégner notre chair de présence divine. Il vient guérir notre chair malade de péché et de mort par son Esprit de vie, par son Esprit divin.

Saint Irénée dit que si Jésus Christ n'était pas ressuscité dans la chair, Il ne nous aurait aucunement sauvés, car on n'a jamais vu d'homme qui ne soit pas de chair. Il fallait donc que Dieu sauve notre chair pour nous sauver, qu'Il se fasse chair et accepte de partager, d'assumer nos misères, nos souffrances, jusqu'à la mort, et au-delà de la mort, jusqu'à la descente dans les enfers ; avant de relever notre pauvre chair déchue, qu'Il a prise sur Lui avec toutes ses souffrances, pour la

ressusciter, pour la faire monter à la droite du Père, pour l'introduire dans le Royaume de Dieu. Si Dieu ne s'était pas fait chair, nous serions encore dans notre péché, dans notre mort et notre maladie. C'est parce qu'Il s'est fait chair qu'Il nous sauve !

Si sa chair n'avait été qu'une apparence, Il ne serait pas mort. Quand on L'a mis dans la tombe, c'était véritablement un cadavre. Le Fils de Dieu est allé jusqu'au bout de sa mission. Job le patient, le croyant, avait surmonté l'épreuve de perdre tous ses biens, il avait surmonté l'épreuve de la maladie dans son corps, mais il ne fut pas soumis à l'épreuve suprême de la mort. Le Fils de Dieu accepte même cette épreuve-là. C'est dire que vraiment Il a assumé non seulement la chair, mais une chair que nous avons corrompue par le péché. Ses apôtres, Joseph d'Arimathie et Nicodème, ont décloué de la Croix un cadavre.

### **Le corps de gloire du Ressuscité**

Il est merveilleux de voir que c'est avec ce corps de chair que le Christ est ressuscité. Lorsqu'Il apparaît à ses apôtres, le dimanche de Pâques, et que ses apôtres ont peur, croyant qu'il s'agit d'un esprit, d'un fantôme, Il les rassure en disant : « Un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que J'en ai. »<sup>4</sup> Pour bien leur montrer qu'Il est ressuscité avec son corps de chair, Il mange devant eux du poisson cuit et un rayon de miel, précise l'évangéliste<sup>5</sup>.

Thomas, qui était absent, ne croit pas à sa Résurrection : « Si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets la main dans la plaie de son côté, je ne croirai pas »<sup>6</sup>. Puis Jésus apparaît de nouveau le dimanche suivant et dit à Thomas : « Mets ton doigt dans la marque des clous, mets ta main... »<sup>7</sup> Thomas nous montre bien que les apôtres ne sont pas des illuminés. Ils ne se laissent pas persuader par des illusions. Thomas est réaliste, il veut toucher le corps du Ressuscité et il le touchera, il mettra son doigt. Alors il tombera à genoux : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »<sup>8</sup> Il est en présence d'un corps de chair, d'un cadavre maintenant divinisé : c'est Dieu avec un corps.

Si Jean nous dit : « Nous avons vu sa gloire », c'est qu'il était parmi les onze qui L'ont vu ressuscité. Certains disciples avaient déjà, d'ailleurs, entrevu sa gloire avant sa mise en Croix, le jour de la Transfiguration, lorsque, pendant quelques instants, sur le mont Thabor, Il s'était montré à eux avec sa gloire de Dieu. Ils ont vu la lumière créée de Dieu éclatant à travers sa chair humaine, transfigurant notre pauvre chair humaine. Ils L'ont revu ensuite dans sa gloire de Ressuscité. Ils L'ont revu avec son corps de gloire, montant auprès du Père, comme nous Le verrons lorsqu'Il reviendra de nouveau avec sa gloire.

### **Le Christ a connu l'abandon de Dieu**

Lorsque le Christ a dit : « Père, pourquoi M'as-Tu abandonné ? », il ne s'agit pas d'un moment de faiblesse humaine. Il est allé jusqu'au bout des conséquences de l'Incarnation. En assumant notre corps de mort, en assumant nos fautes, en acceptant de mourir comme nous, Il a accepté de connaître l'abandon suprême de la mort. Au moment où nous serons en train de mourir, nous nous sentirons

abandonnés des hommes et de Dieu. La mort, c'est l'absence de Dieu, l'abandon total, c'est l'athéisme, au sens étymologique du terme. Le Christ est passé par là, Il a connu, Lui, le Fils de Dieu, dans sa nature humaine, l'abandon de Dieu, comme si sa divinité se retirait pour quelques instants. C'est vraiment l'anéantissement total, Il ne pouvait pas descendre plus bas. Nous savons ainsi, dans les pires moments, qu'Il est passé par là et qu'Il en a triomphé !

C'est pourquoi il n'y a pas un condamné à mort, il n'y a pas un torturé de par le monde qui ne puisse dire : « Le Seigneur a partagé ma déchéance et mes humiliations ». Il s'est mis à la portée non seulement des plus malheureux, mais des plus criminels. Il a subi la mort d'un assassin et d'un esclave assassin. Oui, Il a partagé la déchéance de l'homme.

### **Devenir fils de Dieu**

« À tous ceux qui L'ont reçu, ceux qui croient en son nom, Il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. » Saint Paul, dans l'épître aux Colossiens, nous dit que « le Christ est le premier-né de toute créature. »<sup>9</sup> Avec Dieu qui est sa source, car Il est sorti de Dieu, Il a une relation semblable – mais cela reste une image – à celle qu'a un fils avec son père. Mais il ne s'agit pas seulement de décrire par ce terme le lien entre deux personnes. Ce lien est d'ailleurs précisé dans l'épître aux Hébreux, où il est dit que « le Fils est le sceau »<sup>10</sup> la marque, le tampon en quelque sorte, de l'être même de Dieu. Non seulement Il est l'image parfaite du Père, « vrai Dieu de vrai Dieu, né du Père avant tous les siècles » comme nous proclamons dans le *Credo*, mais Il est en même temps le modèle de l'homme. Saint Luc, parlant d'Adam, le premier homme, l'appelle fils de Dieu.

Lorsque le Verbe reçoit le titre de Fils, Il nous montre que nous, qui sommes fils d'hommes, nous pouvons devenir à notre tour des fils de Dieu par adoption, en étant adoptés par Dieu le Père, en étant unis à Dieu le Fils, et c'est cela notre nature ultime. Le Fils s'est fait homme, fils de la Vierge, pour que les fils des hommes puissent devenir fils de Dieu. Nous sommes appelés à participer à la nature même de Dieu, à devenir fils comme le Fils, car nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

### **NOTES**

1. Cf. Jn 3, 1-21.
2. Cf. Rm 6, 5.
3. Gn 28, 11-16.
4. Lc 24, 39.
5. Lc 24, 41-43.
6. Jn 20, 25.
7. Jn 20, 27.
8. Jn 20, 28.
9. Col 1, 15.
10. Hb 1, 3.

## L'APPEL DES PREMIERS DISCIPLES

Jn 1, 35-51

**S**aint Jean, en rapportant que saint Jean- Baptiste désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu<sup>1</sup>, veut manifestement attirer l'attention de ses lecteurs et de ses disciples sur l'agneau dont parle le prophète Isaïe au chapitre 53 : « Affreusement traité, Il s'humiliait. Il n'ouvrait pas la bouche, comme un agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs une brebis muette. Oui, Il a été retranché de la terre des vivants ; pour nos péchés, Il a été frappé à mort. »<sup>2</sup> Cela correspond-il au Messie que les disciples de saint Jean-Baptiste attendaient ? Personnellement, je m'imagine que les deux premiers disciples, en entendant cela, ont dû d'abord penser à l'agneau pascal qu'ils étaient habitués à manger chaque année, donc à la sortie d'Égypte.

### L'expérience de la rencontre

Il est caractéristique d'observer que, lorsque ces disciples Le suivent, Jésus leur demande : « Que voulez-vous ? » Le « que » est neutre, il signifie « quelque chose ». Eux répondent : « Où demeures-Tu ? » Eux s'intéressent à la personne. La réponse du Christ : « Venez et voyez » implique que ce n'est pas dans une maison qu'ils vont Le trouver, puisque le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Ce « venez et voyez » reviendra dans la réponse de Philippe à Nathanaël. N'est-ce pas une réponse du Seigneur à tous ceux qui demandent qui est Jésus, qui est Dieu, qui veulent une preuve ? « Venez et voyez » : c'est par l'expérience de la rencontre, non par des arguments philosophiques, que l'on découvre qui est Jésus, qui est Dieu.

Venons-en au verset 40 : l'un des deux disciples était André, que l'on nomme d'ailleurs le « premier appelé », l'autre sans doute Jean lui-même, puisqu'il ne se nomme pas. André, qui avait entendu les paroles de Jésus, « rencontre tout d'abord son frère Simon et lui dit : "Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ. " Il l'amena à Jésus. Jésus le regarda et dit : "Tu es Simon, le fils de Jean, tu t'appelleras Céphas, ce qui veut dire Pierre. » Cette rencontre est significative : dès que Jésus rencontre Simon, Il lui définit sa mission, sa vocation. Une rencontre avec Jésus entraîne immédiatement une mission. Dès que Jésus nous rencontre, Il donne une direction et un sens à notre vie. De même, dès que Dieu rencontre Moïse, Il lui donne une mission : faire sortir le peuple juif d'Égypte. Dès qu'Il rencontre Simon, Il en fait un roc de foi.

### Philippe et Nathanaël

Au lendemain de ce jour se passe une nouvelle rencontre. Jésus appelle Philippe et lui dit : « Suis-moi ». Philippe suit aussitôt et va chercher Nathanaël pour lui transmettre sa découverte : « Celui dont il est question dans la Loi de

Moïse et dans les prophètes, nous L'avons trouvé. » C'est un appel à trouver ! Nous aussi, nous sommes en recherche.

Le regard de Jésus se pose sur Nathanaël comme il s'était posé sur Simon et voit le fond de sa personne, de son être. Nous en venons à cette rencontre étonnante. Que dit Jésus à Nathanaël ? « Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu. » Voilà un regard de Dieu, parce qu'un homme ne peut voir quelqu'un d'autre lorsqu'il est absent. Il a aussi vu ce à quoi il pensait à ce moment-là, puisque Nathanaël va répondre : « Toi, Tu es le Fils de Dieu ». Nathanaël savait manifestement à ce moment-là qu'il était bel et bien seul et que seul Dieu pouvait le voir. À quoi pensait Nathanaël sous le figuier ? « Toi, Tu es le Fils de Dieu. » Il est important d'insister sur le « Toi » parce qu'il est très explicite dans le texte grec. Dans l'Ancien Testament, tant dans le Deutéronome que la Genèse, les fils de Dieu désignaient apparemment les anges. L'expression est rarement employée.

Dans le dernier verset de notre passage, Jésus se définit Lui-même : « En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au dessus du Fils de l'homme. » C'est ce qu'Il dira aussi à Caïphe : « Dorénavant, vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel. »<sup>3</sup>

## NOTES

1. Jn 1, 29.
2. Is 53, 7.
3. Mt 26, 64.

## LA SAMARITAINE

Jn 4, 1-42

**L**a Samarie, où vivaient les Samaritains, était habitée par des gens que nous appellerions aujourd'hui des schismatiques, c'est-à-dire qu'ils n'étaient, en quelque sorte, pas en communion avec les Juifs orthodoxes. Ils n'acceptaient que les cinq premiers livres de la Bible. Les Juifs de Jérusalem les méprisaient et ne leur parlaient pas. Les Samaritains étaient au ban des synagogues orthodoxes.

### L'eau vive

Jésus arrive avec ses disciples aux environs de la petite ville de Sichar, près du puits que l'on appelle puits de Jacob. Il est midi et les rayons de soleil sont presque verticaux, il fait chaud. Fatigué, Jésus s'assoit sur la margelle du puits, tandis que ses disciples vont chercher de la nourriture au village. Arrive une femme de la Samarie, pour puiser de l'eau. Jésus lui dit, très simplement : « Donne-Moi à

boire. » Jésus a soif. Ceci nous fait penser immédiatement à la phrase de Jésus sur la Croix : « J'ai soif. » Il est surprenant qu'à deux reprises on nous parle de la soif de Jésus. A-t-Il seulement soif d'eau ? Le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas aussi soif de notre amour, soif de notre fidélité, en présence de tant d'indifférence des hommes ? Jésus donne sa vie pour nous et ne rencontre souvent qu'un haussement d'épaules sceptique. Lui qui est l'amour fait chair ne rencontre souvent qu'indifférence. Il a soif : « Donne-Moi à boire. »

La femme est doublement surprise. D'abord parce qu'un Juif – et elle reconnaît Jésus comme Juif par ses vêtements – lui parle, à elle, une Samaritaine. Ensuite parce que Lui, un homme, adresse la parole à une femme, ce qui peut paraître contraire aux conventions d'une société fort rigoriste. Or nous voyons que Jésus ne tient compte ni de la convention qui interdisait aux Juifs de parler aux Samaritains, ni de celle selon laquelle il était de mauvais goût pour un homme de s'adresser à une femme. C'est là un trait caractéristique de Jésus : Il va toujours au-delà des conventions sociales. Il cherche le contact profond avec l'être humain. Sa mission est de mettre l'homme en contact avec Dieu, de le réconcilier avec Dieu, et quand il s'agit d'aller chercher un être humain, Il ne tient pas compte des conventions, Samaritain ou Juif, homme ou femme... La Samaritaine a besoin de retrouver son Dieu et Jésus va prendre soin d'elle.

La femme Lui demande alors : « Comment me demandes-Tu, à moi, Samaritaine, Toi qui es Juif, comment me demandes-Tu à boire ? » Et Jésus lui répond : « Si tu savais le don de Dieu et qui est Celui qui te dis "Donne-Moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et Il t'aurait donné de l'eau vive. »

Avant d'étudier le sens de cette phrase, remarquons la réponse un peu ironique que Lui fait la femme, qui ne manque pas d'esprit de répartie : « Allons donc, Tu n'as même pas un seau pour puiser et le puits est profond. D'où la tiens-Tu donc, cette eau vive ? Serais-Tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui lui-même y a bu, ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Et Jésus de répondre : « Quiconque boit de cette eau-là aura encore soif, mais celui qui boit de l'eau que Moi Je lui donnerai n'aura plus jamais soif. L'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. »

Une question se pose à notre esprit : quel est ce don que Jésus promet à la Samaritaine ? Quelle est cette eau vive qui jaillira en l'homme en source de vie éternelle, en sorte que celui qui en boira n'aura jamais plus soif ? La réponse nous est donnée dans l'Évangile de Jean, deux chapitres plus loin, lorsque Jésus est dans le temple à l'occasion de la Fête des Tentes. Durant cette fête, on buvait beaucoup d'eau et on pratiquait de nombreuses ablutions dans le temple. Jésus s'écrie alors : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et que boive celui qui croit en Moi ! Comme dit l'Écriture : de son sein couleront des fleuves d'eau vive. »<sup>1</sup> Jésus emploie exactement la même expression qu'avec la Samaritaine : l'eau vive. Quelle est donc cette eau vive ? Dans son commentaire, Jean nous l'explique : « Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. En effet, il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. »<sup>2</sup>



Le don de Dieu, l'eau vive, est donc le don de l'Esprit Saint, le don de la source même de vie que Jésus donne aux hommes. Il peut le donner aux hommes car c'est sur Lui, le Fils éternel du Père éternel, que repose de toute éternité l'Esprit Saint. C'est parce que l'Esprit repose sur le Fils, parce que le Fils a reçu de toute éternité l'onction de l'Esprit Saint, que le Fils a comme titre « l'Oint », en hébreu « le Messie », en grec « le Christ ». Le don de Dieu n'est pas simplement ce que Dieu donne, mais c'est Dieu qui est donné en la Personne du Saint Esprit. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour donner Dieu aux hommes. Le Christ est Celui qui nous apporte Dieu, qui nous donne Dieu en la Personne du Saint Esprit. Voilà le don qu'Il promet à la Samaritaine. Le Christ nous donne Dieu, c'est-à-dire la source même de la vie et de la joie. Et celui qui reçoit ce don n'aura jamais plus soif.

### **Dieu est Esprit**

La femme – on ne sait si c'est une demande naïve et sincère ou s'il y a encore une pointe d'ironie – Lui répond : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » Ce n'était pas une petite affaire, pour une femme, à une époque où il n'y avait pas d'eau courante dans les maisons, d'aller chaque jour de son domicile jusqu'au puits pour remplir une grande jarre d'eau et la rapporter.

Voici la réponse surprenante du Seigneur : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » Pourquoi faut-il qu'elle aille chercher son mari pour recevoir le don de l'eau vive ? La femme répond d'un ton sec : « Je n'ai pas de mari. » Et Jésus lui dit : « En cela tu dis bien, car tu en as eu cinq et l'homme que tu as à présent n'est pas ton mari. » Voilà pourquoi Il lui demandait d'aller chercher son mari. Pour recevoir le don de Dieu, il faut qu'elle mette de l'ordre dans sa vie. On ne peut pas prétendre croire au Seigneur Jésus et Lui demander le don du Saint Esprit, puis continuer à faire pis-que-pendre, tromper son mari ou sa femme, changer de femme ou de mari comme on change de chemise, puis aller faire des signes de croix et allumer des cierges à l'église en invoquant le Saint Esprit. Non, si nous voulons recevoir le don du Saint Esprit, il faut changer de vie, il faut se convertir, il faut revenir au Seigneur. « Va chercher ton mari. »

La femme est gênée lorsque le Seigneur lui dit cela. Elle découvre que le regard de Jésus pénètre au fond de son cœur, qu'Il connaît toute sa vie et elle n'en est pas fière. Alors, elle change le sujet de la conversation : « Seigneur, je vois que Tu es un prophète. Vous, les Juifs, vous adorez à Jérusalem, nous, nous adorons ici, en Samarie. Qui a raison ? » C'est la question classique. Jésus ne l'élude pas : « Oui, le salut vient des Juifs. » Ce sont les Juifs qui ont raison et non les Samaritains. Les Juifs adorent ce qu'ils connaissent, c'est-à-dire qu'ils acceptent toute l'Écriture sainte, tous les prophètes, et pas seulement les cinq premiers livres de la Bible. Le salut vient des Juifs. Puis Il répond au fond de la question : « L'heure vient, et c'est maintenant, où ce n'est plus à Jérusalem ni à Sichar que l'on adorera Dieu. Les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité. Tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est Esprit, c'est pourquoi ceux qui L'adorent

doivent adorer en Esprit et en vérité. »

Nous sommes là en présence de la Révélation. De même que, dans l'une des épîtres de saint Jean, il nous est révélé que Dieu est Amour, ici, il nous est révélé que Dieu est Esprit. Dieu n'est pas un vieillard à barbe comme nous le représentent certains peintres inconscients. On ne peut représenter Dieu le Père en image. On peut représenter le Fils en icône car Il S'est fait homme et a eu un visage d'homme, mais Dieu le Père est Esprit et les vrais adorateurs L'adorent en Esprit et en vérité. Le vrai temple de Dieu, désormais, n'est plus un bâtiment de pierres, mais c'est le corps du Christ, du Dieu fait homme, et même le corps de toute homme, car c'est là que Dieu va venir se cacher, dans l'homme créé à l'image de Dieu.

Nous cherchons Dieu très loin, en haut du ciel, alors qu'Il se cache dans chacun de nos frères, dans le malade, dans l'homme nu, dans celui qui a faim, dans le prisonnier, dans l'étranger. « Si vous avez reçu l'étranger, le plus petit d'entre mes frères, c'est Moi que vous avez reçu. »<sup>3</sup> Voilà où se trouve le Dieu que l'on adore en Esprit et en vérité, le Dieu qui bouleverse les conventions sociales et les préjugés, qui appelle la Samaritaine à découvrir et à adorer le vrai Dieu.

### **Jésus est le Christ**

Jésus arrive à son but car la femme pressent ici une vérité qui vient de haut, qui vient de loin. Elle se souvient des paroles des prophètes et dit : « Je sais qu'un Messie doit venir, Celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'Il viendra, Il nous annoncera toutes choses. » Alors Jésus se découvre. Il lui dit la vérité. C'est l'une des très rares fois, dans le Nouveau Testament, où cette phrase sort de sa bouche : « Je le suis, Moi qui te parle. » Jésus proclame qu'Il est le Christ. C'est pourquoi, lorsqu'à la fin du récit, la femme va annoncer aux Samaritains qu'elle a rencontré le Christ, saint Jean nous dit : « Beaucoup de Samaritains avaient cru en Lui à cause de la parole de la femme qui attestait : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait." Mais lorsqu'ils furent arrivés près de Lui, les Samaritains Le prièrent de demeurer parmi eux. Il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à Lui. Et ils disaient à la femme : "Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons. Nous L'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde." »

Si tu crois que Jésus est véritablement le Christ, le Messie, Celui qui sauve le monde en nous donnant son Saint Esprit, alors tu recevras l'eau vive, le don de Dieu, et tu retrouveras le contact, la communion avec le Dieu vivant. Tu entendras le Seigneur te dire : « Celui qui croit en Moi ne mourra jamais » !

### **NOTES**

1. Jn 7, 37-38.
2. Jn 7, 39.
3. Cf. Mt 25, 40.

## LE MYSTÈRE DE LA TRINITÉ

Jn 13 – 17

**L**e mystère de Dieu apparaît d'emblée dans le Nouveau Testament au moment du Baptême du Seigneur Jésus. Tant l'Évangile de Marc que celui de Jean commencent par le Baptême. C'est en effet à cette occasion que les premiers apôtres L'ont rencontré.

Lors de l'Épiphanie, nous chantons : « Lorsque, Seigneur, Tu fus baptisé dans le Jourdain, l'adoration de la Trinité fut manifestée, car la voix du Père se fit entendre, T'appelant Fils bien-aimé, et l'Esprit, en forme de colombe, manifesta la vérité de cette parole. » Jésus est manifesté comme Celui qui est l'Oint du Père, qui reçoit l'onction de l'Esprit. On ne peut pas proclamer Jésus comme « Christ » sans confesser le mystère trinitaire. C'est pourquoi il est si important de dire qu'Il est le Christ.

La révélation néo-testamentaire, la Bonne Nouvelle, va être progressive. Les apôtres André et Jean, ainsi que Pierre, Philippe et Nathanaël, après le Baptême de Jésus, Le reconnaîtront simplement comme le Christ, le Messie, l'Élu de Dieu attendu. Il n'ont pas d'emblée pénétré tout le mystère de qui Il est. Jean le Théologien nous l'explique petit à petit dans ses chapitres 13 à 17. Il nous rend compte du grand discours que Jésus prononça le soir du Jeudi saint, au moment de l'institution de l'Eucharistie et la veille de sa mort. Il définit alors Lui-même qui Il est.

### **Jésus, le Dieu d'avant les siècles**

Il apparaît d'abord clairement que le Fils existait avant son Incarnation : « Tu m'as aimé dès avant la création du monde. »<sup>1</sup> « Glorifie-Moi auprès de Toi de cette gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde ne fût. »<sup>2</sup> Même l'hérétique Arius ne conteste pas cela. Ce qu'il conteste – et après lui, aujourd'hui, les témoins de Jéhovah, et même le Français moyen – c'est que le Fils et le Père sont un. Nous dépassons là le cadre de la rationalité. « Si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. » « Celui qui M'a vu a vu le Père. » « Je suis dans le Père et le Père est en Moi. » « Je suis en mon Père, vous êtes en Moi et Moi en vous. » Et parlant de son Père et de Lui : « Nous viendrons en lui [en celui qui croit en Jésus] »<sup>3</sup>.

La pensée se précise ensuite : « Tout ce que possède mon Père est à Moi. »<sup>4</sup> L'Être est donc commun au Père et au Fils, ce qu'ils sont leur est commun. « Tout ce qui est à Moi est à Toi, comme tout ce qui est à Toi est à Moi. »<sup>5</sup> Le contenu des deux Personnes est le même. « Que tous soient un comme Toi, Père, Tu es en Moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite. »<sup>6</sup> Entre le Père et le Fils existe une unité parfaite, l'unité de l'amour absolu. Par cette phrase, où Il prie pour ses disciples, nous remarquons que les disciples, eux, ne sont pas un mais tendent vers l'unité. Si Dieu est amour, les disciples du Christ tendent par l'amour à réaliser l'image de Dieu. L'amour des hommes n'étant jamais parfait, leur unité ne sera jamais parfaite, du moins en ce monde. Tandis que l'unité du Père et du Fils et du Saint Esprit est

parfaite : Ils sont un parce qu’ils s’aiment d’un amour parfait et que Dieu est amour.

Non seulement le Père et le Fils sont un, mais le Fils est Dieu. Nous sommes au centre de la foi chrétienne. On est chrétien lorsque l’on reconnaît que le Fils est Dieu comme son Père. Aujourd’hui, la majorité des personnes dites croyantes ne croient pas vraiment que Jésus est Dieu. C’est là le critère de notre foi : la foi ne consiste pas seulement à voir dans Jésus le Messie attendu, mais à discerner en Lui le Dieu d’avant tous les siècles. Saint Jean le fait dès son prologue : « Au début était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu [c’est donc bien une Personne différente du Père] et le Verbe était Dieu. » Jean affirme ainsi dans la première phrase de son Évangile la divinité du Fils. Cependant, il faudra que le Christ soit ressuscité pour que ses disciples reconnaissent ce fait dans son intégralité : la première et la seule fois dans l’Évangile où un disciple, en présence de cet homme qui est Jésus, s’écriera : « mon Dieu », c’est lorsque Thomas Le voit ressuscité.<sup>7</sup>

Pour nous aussi, ce n’est que lorsque nous découvrons que Jésus est vraiment ressuscité que nous voyons qu’en Lui, c’est Dieu en Personne qui nous a visités, c’est Dieu Lui-même qui nous sauve. Cette foi-là nous sauve : quand Jean dit « Celui qui croit en Moi ne mourra jamais »<sup>8</sup>, il entend précisément par « croire » le fait de reconnaître en Jésus Dieu visitant les hommes. C’est là l’épreuve de notre foi, c’est là le grand saut. On s’est tellement habitué à considérer que le Christ est Dieu que quelquefois on a tendance à escamoter l’acte de foi nécessaire. Dans ce sens, il est bon de passer par un certain doute, de se poser la question, de ne pas prendre pour acquis la divinité du Seigneur Jésus. Commencer par Le contempler dans son histoire humaine, dans son humanité, pour arriver au moment où l’on pourra dire – pas seulement en mots, mais avec toute notre conviction personnelle – « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Cela rejoint la phrase : « Avant qu’Abraham fût, Je suis. » C’est l’une des phrases où Jésus révèle Lui-même sa divinité et ses ennemis ne s’y trompent pas : « Il appelle Dieu son propre Père, se faisant ainsi l’égal de Dieu »<sup>10</sup>. Ces mêmes ennemis disent : « Ce n’est pas pour une belle œuvre que nous voulons Te lapider, mais pour un blasphème, parce que Toi, qui es un homme, Tu te fais Dieu. »<sup>11</sup> En cela, ils mentaient car Jésus n’est pas un homme qui s’est fait Dieu. Il est Dieu qui s’est fait homme et c’est très différent. Un homme qui se ferait Dieu serait effectivement un monstre d’orgueil et un blasphémateur. Jésus n’est pas un homme qui s’est fait Dieu, car alors Il aurait été un fou, alors qu’Il est tellement équilibré, tellement près des réalités quotidiennes, près du blé et des moutons, de la nature, si plein de bon sens dans ses réparties foudroyantes aux Pharisiens, tellement homme dans toute l’harmonie et l’équilibre du terme. Cependant, lorsqu’ils Lui disent cela, le Christ répond déjà : « Le Père est en Moi comme Je suis dans le Père »<sup>12</sup>.

Jésus est donc Dieu, cela a été manifesté clairement aux apôtres le jour de la Transfiguration. C’est pourquoi la Transfiguration est vraiment l’une des plus grandes fêtes de l’Église. Jésus a montré à Pierre, Jacques et Jean sa gloire divine. Ce n’est pas pour rien qu’à côté de Lui se trouvent les deux grands témoins de

l'Ancienne Alliance, les deux grands visionnaires des théophanies, Moïse et Élie, qui sont là comme pour dire aux apôtres : « Oui, cette lumière qui rayonne de son visage et qui Le rend plus brillant que le soleil, cette lumière éclatante qui fait ses vêtements plus blancs que la neige, c'est la même lumière que moi, Moïse, j'ai vue dans le buisson ardent, c'est la même voix qu'Élie avait entendu sur l'Horeb. » Cette lumière n'éclaire pas le visage du Christ de l'extérieur, mais c'est bien son visage qui est la source de lumière. C'est Lui qui éclaire toute la scène et qui éblouit ses apôtres prostrés à terre. C'est bien la lumière créée de la Divinité qui éclate à travers la chair de l'homme le jour de la Transfiguration.

### **Le Père, source de la divinité**

Dans le discours du Christ avant sa mort, une phrase peut surprendre : « Le Père est plus grand que Moi »<sup>13</sup>. On pourrait dire, dans un premier temps, qu'Il parle là en tant qu'homme. Comme le dit saint Paul : « Le Fils s'est anéanti, vidé de sa divinité, pour prendre la forme d'un esclave, pour devenir homme. »<sup>14</sup> Cependant, la phrase va plus loin que cela. S'il est évident que le Fils a la même gloire que le Père, s'il est vrai que par conséquent nous Lui devons la même adoration qu'à son Père et à son Saint Esprit, il n'en demeure pas moins que le Père est la source de la divinité et que c'est le Père qui engendre le Fils.

Il y a de nouveau ici une antinomie. Oui, le Père, le Fils, le Saint Esprit sont un, oui le Fils est l'égal du Père et cependant le Père est plus grand que le Fils, en tant qu'il y a dans la Trinité ce que les Pères de l'Église appellent une monarchie du Père : le Père est le principe de la Trinité, mais « principe » ne signifie pas qu'Il est antérieur dans le temps au Fils et à l'Esprit. « Je suis sorti du Père. À présent Je quitte le monde et Je vais au Père. »<sup>15</sup> « Ils ont véritablement reconnu que Je suis sorti de Toi. »<sup>16</sup> « Le pouvoir sur toute chair que Tu Lui as donné »<sup>17</sup> fait écho au prologue : « ...la gloire qu'un Fils unique tient de son Père »<sup>18</sup>. Ce n'est pas le Père qui tient sa gloire du Fils, mais bien le contraire. Nous disons : au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, mais ce n'est pas là une subordination du Saint Esprit au Fils ni du Fils au Père. Il n'y a pas là quelque chose que notre raison puisse saisir.

Au chapitre 61 du livre d'Isaïe, le Fils, par la bouche du prophète, dit : « L'Esprit du Seigneur est sur Moi, Il M'a oint pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres... » Et au chapitre 42 : « J'ai mis mon esprit sur Lui ». L'Esprit qui repose sur le Fils est le signe caractéristique du Fils qui permettra de Le reconnaître. C'est pourquoi saint Jean-Baptiste dira que Dieu lui a révélé : « Celui sur qui tu verras descendre et demeurer l'Esprit, Celui-là sera mon élu »<sup>19</sup>. Ce signe se réalise lors du Baptême, lorsque Jean voit l'Esprit descendre et reposer sur le Fils. C'est l'onction du Jourdain qui manifeste ce qu'Il est. Ce n'est pas au moment du Baptême que Jésus est devenu le Christ, ce qui serait une hérésie nestorienne, mais c'est au moment du Baptême qu'Il a été manifesté comme Christ. L'Esprit reposait déjà sur Lui lorsque parlait le prophète Isaïe, Il reposait sur Lui de toute éternité, car de toute éternité Il est le Fils. Mais Celui qui oint est le Père, qui fait reposer l'Esprit sur le Fils, le manifestant comme Christ. Par là même, il est évident que l'onction procède du Père car Celui qui est oint ne s'oint pas Lui-même. Lorsque l'on est

conscient que le Christ signifie « Celui qui est oint », on ne peut concevoir son onction comme procédant de Lui-même.

« Lorsque viendra le Consolateur, que Je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père... »<sup>20</sup> : l'Esprit vient du Père, mais est envoyé aux hommes par le Fils. Nous retrouvons ici la monarchie du Père. Le Père est la source de la Trinité, soit qu'Il « engendre » le Fils, soit qu'Il « spire », qu'Il souffle le Saint Esprit. Comme cet Esprit repose sur le Fils, c'est Lui qui le donne aux hommes. Nous pouvons même dire que c'est là la raison d'être de l'Incarnation : le Fils s'est fait homme pour nous donner l'Esprit, c'est-à-dire pour nous donner Dieu. C'est le don de Dieu dont Jésus parlait à la Samaritaine. Cela ne veut pas seulement dire que Dieu donne, mais que Dieu est donné. C'est cela qui est merveilleux !

À son disciple qui lui demande quel est le but de la vie, saint Séraphim de Sarov répond : « l'acquisition du Saint Esprit ». Recevoir Dieu en la Personne de son Saint Esprit, voilà le but même de la vie. « Mon âme a soif de Dieu comme la biche a soif de l'eau. Mon âme a soif du Dieu vivant. »<sup>21</sup> Accueillir le Saint Esprit, c'est le don suprême du Christ et nous devons désirer non les dons de Dieu, non des cadeaux, mais Le recevoir Lui-même en la Personne de son Saint Esprit.

### **Un seul Être en trois Personnes**

« Tout ce que possède mon Père est à Moi, c'est pourquoi J'ai dit qu'Il [le Saint Esprit] le reçoit de Moi pour vous le faire connaître. »<sup>22</sup> Si l'Être (le contenu, en quelque sorte) du Père et du Fils est le même, tout ce qu'a le Fils, Il le transmet à l'Esprit qui le reçoit de Lui et l'Esprit le communique. L'Être est donc au Père et au Fils ainsi qu'à l'Esprit. Ils sont tous les trois un seul Être. Il n'y a rien qu'ait le Père, que le Fils ou que l'Esprit n'aient pas. Si le Père est amour, le Fils est amour et l'Esprit est amour. Ils sont tous les trois amour et vérité, ils sont tous les trois Dieu. Le Fils est consubstantiel au Père, c'est-à-dire de la même et unique substance que le Père et le Saint Esprit est consubstantiel au Père et au Fils. On peut parler des trois Personnes comme des trois consubstantiels : la Trinité est consubstantielle et indivisible. Nous ne sommes pas des polythéistes. Il s'agit là du même Dieu, chaque Personne ayant le même Être.

Si l'Être est commun, les relations entre les Personnes ne sont pas interchangeable. Le Père est la source des deux, Il engendre le Fils mais le Fils ne l'engendre pas. Ce sont bien des Personnes distinctes. De même le Fils envoie l'Esprit tandis que l'on ne peut pas dire que l'Esprit envoie le Fils. L'Esprit procède du Père, mais le Père ne procède pas de l'Esprit. Cependant, il y a des réciprocity car si le Fils envoie l'Esprit, l'Esprit rend le Fils présent. Pensons au mystère de l'Incarnation et au magnificat. L'Esprit descend sur Marie : « C'est pourquoi le Saint Enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »<sup>23</sup>

Pour prendre une image – que Dieu m'en excuse – on peut comparer le Père à un projecteur et le Fils à l'icône du Christ qui se trouve sur la diapositive. L'Esprit est alors le faisceau de lumière qui projette la diapositive dans le sein de la Vierge

Marie et rend ainsi le Fils présent. Dans le mystère eucharistique, c'est l'Esprit qui rend le Fils présent dans le pain et le vin, de même que, le jour de la Pentecôte, l'Esprit rend la Parole de Dieu présente dans l'Église. Le Fils nous envoie l'Esprit, mais l'Esprit rend présent le Fils, et tous les deux ont comme source commune le Père qui engendre le Fils et dont procède l'Esprit.

### **La Personne du Saint Esprit**

Notons que le Christ s'exprime de façon un peu différente ailleurs : « Je prierai le Père et Il vous enverra le Consolateur »<sup>24</sup>. « Le Consolateur, le Saint Esprit, que le Père enverra en mon Nom, vous enseignera toutes choses. »<sup>25</sup> On a raison de dire que l'Esprit est envoyé et par le Père et par le Fils. Les deux envoient l'Esprit. Mais la grande confusion, qui semble à l'origine du schisme entre catholiques et orthodoxes, se trouve entre l'envoi de l'Esprit vers nous, qui est l'œuvre du Père et du Fils, et la « procession » éternelle de l'Esprit, qui vient du Père seul.

Les Pères et le texte même de l'Évangile de saint Jean font la distinction entre l'envoi de l'Esprit et la procession de l'Esprit. La procession désigne l'origine éternelle de l'Esprit au sein de la Trinité, qui remonte au Père seul. L'envoi vers l'extérieur, vers le monde, de l'Esprit vient et du Père et du Fils, car puisque l'Esprit repose sur le Fils, c'est le Fils qui nous L'envoie.

L'Esprit repose de toute éternité sur le Fils, par conséquent Le fait Christ. Le Fils, en se faisant chair, vient nous donner l'Esprit qui repose sur Lui. C'est la communion du Saint Esprit.

Cette théologie johannique nous concerne directement, puisqu'elle a trait à notre réception de l'Esprit. Remarquons que, lorsque Jésus appelle l'Esprit « le Consolateur », dans le texte grec, Il se sert d'un masculin alors que le mot Esprit, *Pneuma*, est neutre. Jean se sert de l'article masculin pour désigner le Consolateur et non de l'article neutre qui s'imposerait pour le mot *Pneuma*. L'évangéliste souligne ainsi que l'Esprit Saint est Quelqu'un : c'est là l'innovation par rapport à l'Ancien Testament. Dans l'Ancienne Alliance, chaque fois qu'il est question de l'Esprit de Dieu, le terme est ambigu. On ne peut dire que dans l'Ancien Testament, il apparaît de façon évidente que l'Esprit est Quelqu'un, seule la lecture chrétienne aura cette vision. Tandis que dans l'Évangile de Jean cela est tout à fait explicite : le Saint Esprit n'est pas quelque chose, ce n'est pas simplement l'esprit de Dieu, c'est une Personne, tout comme le Fils et le Père.

Saint Basile décrit deux mouvements : le mouvement descendant de Dieu le Père, par le Fils, dans le Saint Esprit, jusqu'à nous et le mouvement ascendant, la communion du Saint Esprit qui nous permet de contempler le Fils et, à travers Lui, le Père. D'où l'importance primordiale de l'acquisition du Saint Esprit sans lequel nous ne pouvons pas regarder le Fils et, par conséquent, connaître le Père.

### **Contempler le mystère trinitaire**

J'ai conscience que cela a été dit d'une façon trop sèche, trop scolastique. C'est en priant que l'on peut donner tout le contenu intérieur à cette contemplation trinitaire, en lisant, en réinterprétant, en s'appropriant le discours de Jésus dans les

chapitres 13 à 17 de Jean ainsi que le prologue et tout l'Évangile de Jean. Cet Évangile est une contemplation, du début à la fin, du mystère de Dieu. Cela ne veut pas dire que les Évangiles de saint Mathieu, saint Marc et saint Luc ne le sont pas aussi, mais ce n'est pas pour rien que l'on nomme saint Jean le Théologien.

Tout cela jaillit de la foi en la Résurrection : c'est là que le déclic se produit. Il n'aurait pas pu y avoir de Pentecôte sans Résurrection. Si le Fils n'avait pas été glorifié, Il n'aurait pas pu nous envoyer l'Esprit. Il est évident, cependant, que la révélation n'est pas complète tant que ne s'est pas produite la Pentecôte.

On ne peut pas expliquer, mais l'on peut contempler, adorer, tourner, un peu comme Moïse, autour du Buisson Ardent. Finalement, lorsque le Christ dit de Marie qu'elle a choisi la meilleure part, à la différence de Marthe, nous devons reconnaître que ceux qui, dans les déserts ou les monastères, consacrent leur vie à contempler le mystère trinitaire – c'est-à-dire à faire de la théologie, car ce n'est pas autre chose que la contemplation de Dieu – ceux-là ont choisi la meilleure part.

Dans la divine liturgie, nous demandons à Dieu la connaissance de la Vérité et nous remercions le Christ de nous l'avoir révélée. Il est évident que nous ne pouvons pas comprendre le mystère de la Trinité, mais cependant, par notre pratique, nous pouvons adorer, prier séparément chacune des hypostases tout en adorant un seul Dieu. Nous pouvons nous pencher sans cesse sur la Parole de Dieu, révélée par le Fils, adorant cette Parole et la reconnaissant comme Parole de Dieu. Nous pouvons chaque jour demander et supplier l'Esprit Saint de venir en nous. Nous pouvons chaque jour adresser au Père le « Notre Père » en sachant qu'il n'y a qu'un Dieu dont le Père est la source. En faisant cela, nous adorons la Trinité.

## L'hypostase

Le mot pédant, lourd, d'hypostase est mieux que le mot de personne, parce que, en français courant, lorsque l'on parle de personne on pense à des individus. On a tendance à voir trois individus juxtaposés et non des Personnes qui ne vivent qu'en relation l'une avec l'autre. Le mot hypostase nous libère de cette équivoque. *Hypo* veut dire « sous ». L'hypostase désigne ce qui est sous l'être, qui soutient l'être. Il ne faut pas hésiter à se servir de mots que l'on ne comprend pas pour désigner un mystère dont on veut s'approcher.

Rebuté par le mot « consubstantiel », on traduit souvent par « de la même sorte que ». Tout le monde comprend, mais cela fausse le mystère. En se servant du mot « consubstantiel » que l'on ne comprend pas, qui ne s'applique qu'à cela, on est amené à contempler le mystère du Père et du Fils qui sont un seul Dieu. Il en va de même du terme « hypostase », langage que nous ne comprenons pas, mais qui nous amène à réfléchir sur le mystère de la Trinité. On ne peut éviter certains mots qui ne font pas partie du langage courant. Mais ce langage désigne les choses dans l'espace et dans le temps, alors que nous adorons un Dieu qui a créé l'espace et le temps, qui est en-dehors, au-delà, au-dessus de l'espace et du temps et que, par conséquent, nos mots ne peuvent désigner.

Il y a toutefois un grand effort, tant chez les catholiques que chez les



orthodoxes, pour réévaluer le mot de « Personne » dans un sens trinitaire. Il ne faut donc pas supprimer ce mot pour se servir exclusivement du mot « hypostase ».

### **L'adoration trinitaire dans la liturgie**

Le sens de l'adoration, le sens de la doxologie, s'est un peu perdu. On répète machinalement « Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit », sans mesurer ce que l'on dit. Il faut retrouver le sens de la contemplation du mystère trinitaire.

Il est nécessaire de toujours maintenir l'équilibre entre le Fils et le Saint Esprit. Cet équilibre constitue l'orthodoxie, au sens étymologique du terme. On dévie lorsque l'on souligne trop exclusivement l'un des aspects. Lorsque l'on demande le Saint Esprit, il faut toujours garantir l'objectivité d'une expérience par le critère de la Parole de Dieu et des sacrements. Une Parole sans l'Esprit reste extérieure et ne nous engage pas vraiment. L'Esprit sans la Parole, c'est le risque d'illuminisme. Il faut donc maintenir l'équilibre entre la Parole du Fils, qui nous vient de l'extérieur, et l'action du Saint Esprit, qui nous vient de l'intérieur, dans la communion de l'Église. De même entre le personnel et le sacramentel. Le Verbe révélé est au-delà de nos catégories rationnelles et lorsque l'on rationalise tout, on finit par fausser, on réduit la révélation à un niveau humain, aux dimensions de notre petit intellect.

Nommer les trois Personnes de la Trinité, c'est revenir au Dieu que ni l'esprit ni l'intelligence ne peuvent concevoir. Souvenons-nous de la réponse du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à Moïse, lorsqu'il demandait son nom : « Je suis qui Je suis ». On ne peut Lui donner un nom, on ne peut nommer que ce que l'on connaît, mais Celui qui est radicalement autre, au-delà de toute pensée et de toute intelligence humaine, ne peut être contenu dans notre pauvre petit esprit.

Le récit de l'hospitalité d'Abraham, au chapitre 8 de la Genèse, passe du singulier au pluriel, d'un à trois, de façon déconcertante, irrationnelle. Toute la tradition patristique a vu dans ces trois jeunes gens le symbole mystérieux du Dieu unique (ce que l'icône de Roublev essaie de nous représenter si magnifiquement). Un Dieu tout-puissant et créateur serait un monstre d'égoïsme, mais trois Personnes s'aimant d'un amour si parfait et si total qu'elles ne sont qu'un seul Être, c'est là le mystère insondable du Dieu amour, qui doit remplacer le dieu des philosophes, le dieu fabriqué pour la raison, l'intelligence humaine.

Lorsque nous récitons la prière « Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel », nous mettons-nous véritablement en face du Dieu mystérieux, du Dieu trinitaire ? La première fois, nous nous adressons au Père, mais en pensant au Fils et au Saint Esprit, puisque nous disons Saint Fort et Saint Immortel. La deuxième fois, nous nous adressons au Dieu fort, le Fils (le mot est d'Isaïe<sup>26</sup>) et nous pensons en même temps au Père et au Saint Esprit. La troisième fois, lorsque nous nous adressons au Saint Esprit, Saint Immortel, nous pensons en même temps au Père et au Fils.

Nous ne pouvons pas penser à l'une des Personnes de la Trinité sans penser aux deux autres. Nous nous adressons à chacune lorsque nous disons : « Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit », nous nous adressons au Dieu unique en disant :

« Toute sainte Trinité aie pitié de nous ». Remarquons le singulier : nous nous adressons aux trois et nous Lui disons Tu. Nous passons, comme dans le récit de la Genèse, du singulier au pluriel. Nous nous adressons au Père : « Seigneur, purifie-nous de nos péchés », puis au Fils : « Maître, pardonne nos iniquités », puis au Saint

Esprit : « Saint, visite-nous et guéris nos infirmités à cause de ton nom », puis de nouveau à chacun : « Seigneur, aie pitié ». Le Père est Seigneur, tout comme le Fils et le Saint Esprit, puis de nouveau « Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit ». Cette prière est la Trinité vécue dans notre oraison.

Ne faisons donc jamais cette prière machinalement, mais plaçons-nous toujours devant le Dieu insondable, Celui qui a dit par la bouche de son prophète Osée : « Je ne suis pas un homme, Moi »<sup>27</sup>. Il est le Dieu mystérieux auquel nous chantons dans toutes nos liturgies : « Saint, Saint, Saint », ce qui est aussi une révélation, celle qu'a reçue le prophète Isaïe le jour de son appel, dans le temple<sup>28</sup>.

Nous ne sommes pas suffisamment conscients que tous nos offices, en particulier la divine liturgie, dont Dieu est l'auteur et le principal intervenant, sont trinitaires. Les ecphonèses que chante le prêtre : « Nous Te rendons gloire, Père et Fils et Saint-Esprit... » sont l'essentiel, qui est de rendre gloire au vrai Dieu, au Dieu qui vit ! Nous n'aurons jamais fini de nous mettre en présence de ce mystère du Dieu vivant. Ce n'est pas une idée, c'est le Dieu révélé.

On traduit souvent ainsi l'une des prières initiales : « Seigneur, purifie-nous de nos péchés, Maître, pardonne-nous nos iniquités, Saint, visite-nous et guéris nos infirmités à cause de ton Nom ». La première phrase est la prière du publicain s'adressant à Dieu et n'osant pas même lever les yeux vers le ciel. Le mot grec employé est difficile à traduire. « Sois-moi propice, à moi le pécheur. » On a traduit aussi par : « Agrée l'expiation de mon péché », ce qui implique l'idée d'expiation et n'est donc pas satisfaisant. C'est manifestement une parole qui s'adresse au Père et qui veut dire : « Père, accepte ce que le Fils a fait pour nous, accepte la propitiation de nos péchés ». Quand on dit : « pardonne nos iniquités », on s'adresse au Fils parce que le Christ Lui-même a dit : « ...pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir de pardonner les péchés » et, en se tournant vers le paralytique : « Lève-toi et marche »<sup>29</sup>. La troisième phrase s'adresse au Saint Esprit qui va nous apporter aujourd'hui tout ce que le Christ nous a offert il y a deux mille ans. Le Saint Esprit actualise et confirme la Parole du Christ.

Par exemple, lorsque quelqu'un s'est confessé, le prêtre pose l'étole et sa main sur la tête du pénitent pour lui montrer que la main pardonnante et guérissante du Christ arrive jusqu'à lui par l'opération du Saint Esprit et il dit : « Que la grâce du Saint Esprit te pardonne et te délie ». Le Christ pardonne et guérit, tandis que le Saint Esprit amène ce pardon et cette guérison à travers les siècles jusqu'à nous, aujourd'hui. Il confirme toujours ce que le Christ dit. Ce que le Fils dit, le Saint Esprit le fait.

Dans la liturgie eucharistique, nous commençons par faire mémoire de la

parole du Fils : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ». Ensuite, nous demandons au Père que le Saint Esprit accomplisse ce que le Christ a dit : « Envoie sur nous et sur ces dons ton Saint Esprit ». Il est donc nécessaire de s'adresser d'abord au Père en Lui demandant d'accepter tout ce que le Christ a fait pour nous, de s'adresser ensuite au Fils pour Lui demander le pardon, enfin de s'adresser au Saint Esprit pour Lui demander de transmettre la guérison du Christ. Dire que Dieu est amour, c'est tout dire. Mais combien est-il facile de l'affirmer et combien difficile de le réaliser, de se rendre compte que le Dieu amour nous aime, que nous sommes vraiment aimés de Dieu ! Si nous sentons que nous sommes aimés de Dieu, nous commençons nous aussi à L'aimer... Par la liturgie, nous entrons déjà dans la vie de la Trinité.

### **De l'image à la ressemblance**

L'homme n'a pas été créé image de Dieu, mais selon l'image de Dieu. L'image de Dieu, c'est le Fils, image parfaite du Père, le modèle selon lequel l'homme a été créé. Cette image qui nous est donnée doit devenir de plus en plus ressemblante à son divin modèle. Cela se fait par l'œuvre du Saint Esprit. « Le Seigneur est l'Esprit et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire, par le Seigneur qui est Esprit.»<sup>30</sup> L'Esprit Saint, petit à petit, étape par étape, transforme l'image ternie que nous sommes en image réelle selon le modèle du Fils. Le but de la vie humaine est de « parvenir à la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude » nous dit saint Paul<sup>31</sup>. C'est le but de la vie de chaque homme, mais aussi de la communauté qu'est l'Église, corps du Christ. Saint Paul nous précise aussi comment cela se réalise : « C'est en Lui que vous êtes vous aussi intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit »<sup>32</sup>.

Nous commençons à vivre cela dès le début de notre vie chrétienne, par le mystère du baptême, qui est précédé du même préalable que pour recevoir l'Esprit : la foi. C'est pourquoi, au début du baptême, on demande à trois reprises : « Te joins-tu au Christ ? – Je me joins à Lui. – Crois-tu en Lui ? – Je crois en Lui comme Dieu et comme Roi. – Adore-Le donc. – J'adore le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible. » Il s'agit de croire en Christ et en la sainte Trinité.

### **Être des enfants du Père**

Le Christ nous signifie de façon magnifique le fondement de l'unité des chrétiens : « ...afin qu'eux soient sanctifiés par la vérité »<sup>33</sup>. C'est la vérité qui nous unit. Le Christ est la vérité puisqu'Il est Dieu et toute vérité est en Dieu, vient de Dieu. Voilà le seul fondement de notre vérité. Pour être édifiés sur ce fondement, il ne faut pas que nous soyons du monde, car si nous sommes du monde et que le monde nous aime, nous ne serons pas des enfants de Celui qui nous a sortis du monde tout en nous laissant dans le monde. Si nous appartenons au monde, nous sommes des chrétiens affadis. Si nous pensons comme le monde, si notre style de

vie est celui du monde, alors nous ne sommes pas des fils de Dieu, nous ne sommes pas des chrétiens, nous ne sommes pas dans la vérité et notre unité ne sera pas chrétienne. « Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ? »<sup>34</sup>

La voie de l'unité consiste à approfondir notre foi, à redevenir des croyants authentiques confessant la divine Trinité, enracinés dans la vérité du Christ, ayant quitté les idéaux de ce monde, la façon de vivre de ce monde de mort, pour être unis à Celui qui a fait monter notre nature à la droite du Père, qui est monté avec son corps d'homme dans le ciel afin de nous préparer une place à la droite du Père. Cessons donc de vivre selon les habitudes, les cupidités, les ambitions mortelles de ce monde, afin d'avoir en nous cette joie que donne l'Esprit Saint, « afin que votre joie soit parfaite », comme nous le dit le Christ<sup>35</sup>. Elle sera parfaite lorsque sa Parole demeurera en nous et que son Esprit Saint remplira notre cœur, que nous aurons conscience d'être membres d'un seul corps, le corps de Jésus Christ, d'être unis à Lui par son Saint Esprit pour toujours, d'être dès maintenant des enfants de Celui que nous osons appeler Père !

## NOTES

1. Jn 17, 24.
2. Jn 17, 5.
3. Jn 14, 6-23.
4. Jn 16, 15.
5. Jn 17, 10.
6. Jn 17, 23.
7. Jn 20, 28.
8. Jn 11, 26.
9. Jn 8, 57.
10. Jn 19, 7.
11. Jn 10, 33.
12. Jn 10, 38.
13. Jn 14, 28.
14. Cf. Phil 2, 7.
15. Jn 16, 28.
16. Jn 17, 2.
17. Jn 17, 2.
18. Jn 1, 14.
19. Jn 1, 33.
20. Jn 15, 26.
21. Cf. Ps 42.
22. Jn 16, 15.
23. Lc 1, 35.
24. Jn 14, 16.

25. Jn 14, 26.
26. Is 9, 5.
27. Os 11, 9.
28. Cf. Is 6, 3 et livrets n° 38, 39, 40.
29. Jn 5, 8.
30. 2 Cor 3, 17.
31. Éph 4, 13.
32. Éph 4, 22.
33. Jn 17, 19.
34. Mt 5, 13.
35. Jn 16, 24.